David Brognon & Stéphanie Rollin
If the Kids are United (Russia)
2009-10

ZONES D'INFLUENCES

16.03.18 – 20.05.18

Dossier de presse

ZONES D'INFLUENCES

Présentée au CEAAC, l'exposition *Zones d'influences* a été conçue à partir d'une sélection d'œuvres issues des collections des trois Frac du Grand Est.
Le commissariat a été assuré par les étudiants de la promotion 2017/2019 du Master *« Critiques-Essais, écritures de l'art contemporain »*
de la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg.

Artistes:

Annabelle Amoros
Cyril Barrand
Ursula Biemann
David Boeno
Daniel Brandely
David Brognon & Stéphanie Rollin
Miriam Cahn
Judy Chicago
Pierre Filliquet
Jingfang Hao & Lingjie Wang
Astrid Nippoldt
Clément Rodzielski

Exposition présentée
du 16.03.18 au 20.05.18

Vernissage: 16.03.18 > 18h30

Visites guidées
Samedi 17.03.18 > 16h

Rencontre avec les artistes
Jeudi 05.04.18 > 18h30

> En présence d'Annabelle Amoros, de Jingfang Hao et de Lingjie Wang

Le Frac Alsace, les Frac du Grand Est

Installé sur les berges de l'Ill à Sélestat, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Alsace abrite une salle d'exposition, un jardin artistique et une collection riche de plus de 1 000 œuvres, qu'il prête à l'échelle régionale, nationale et internationale, allant à la rencontre des publics pour faire connaître la création contemporaine. Depuis 2009, le Frac Alsace est partenaire de l'Université de Strasbourg, permettant chaque année à un groupe d'étudiants du Département des Arts visuels d'être accompagné dans une démarche à caractère professionnalisant, avec comme finalité l'organisation d'une exposition d'œuvres de sa collection dans les locaux de l'Université. En 2015 et 2016, ce partenariat a connu un changement d'échelle par l'organisation d'une exposition au Frac, conçue par les étudiants du Master « Critique-Essais - Écritures de l'art contemporain ». Un nouvel essor a été donné au projet en 2016-2017 par une association avec le CEAAC à Strasbourg, qui a également mis son expertise au service des étudiants et accueille depuis l'exposition, fruit de cette collaboration. Cette année, le partenariat s'enrichit encore par une ouverture aux collections des trois Frac du Grand Est. En se positionnant comme partenaires et parties prenantes des axes pédagogiques de l'enseignement supérieur, les Frac Alsace, Champagne-Ardenne et Lorraine réaffirment ainsi la force du lien que l'art entretient avec la recherche.

Le Master "Critique-Essais, écritures de l'art contemporain"

Proposé par la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg, le Master « Critiques-Essais, écritures de l'art contemporain » forme sur les plans pratique et théorique à la spécificité de l'écriture appliquée à la création artistique contemporaine, dans la diversité de ses supports, techniques, formats et publics. Cette spécialisation en deux ans, unique en France et ouverte à des étudiants issus de cursus divers (Arts plastiques, Histoire de l'art, Philosophie, Lettres, etc.), propose une pédagogie innovante centrée sur une articulation dynamique entre la recherche universitaire, l'acquisition de compétences professionnelles et la réalisation concrète de projets curatoriaux et éditoriaux, grâce à un réseau international de chercheurs et de partenaires culturels renommés.

Le CEAAC

Fondé en 1987, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) a pour vocation de développer l'art contemporain, tant du point de vue du soutien à la création que de celui de sa diffusion. Accueillant des expositions au sein de son Centre d'art depuis 1995, le CEAAC poursuit également son engagement dans ses missions historiques : une pédagogie et une médiation visant à démocratiser l'accès à la culture, l'installation d'œuvres d'art dans l'espace public, l'entretien de ce patrimoine et le conseil aux collectivités, mais aussi et surtout le soutien aux artistes, par le biais de programmes de résidences internationales et la valorisation de leurs recherches.
Partenaires historiques, le Frac Alsace et le CEAAC partagent une même culture d'un travail en réseau sur le territoire. S'inscrivant également dans cette volonté d'accompagner l'enseignement supérieur artistique, le CEAAC donne ainsi régulièrement aux étudiants de l'Université de Strasbourg des occasions de se professionnaliser en présentant des expositions dans le Centre d'art. Réaffirmant cette dimension expérimentale, ce projet est une occasion de témoigner de cette collaboration féconde entre ces différentes entités.

Avant-propos

L'exposition *Zones d'influences* réunit des œuvres mettant en jeu l'influence en tant que processus de modification des comportements et des perceptions. Le phénomène de l'influence désigne l'action progressive, souvent imperceptible, d'un agent physique ou psychique sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Zones d'influences* met en avant la multiplicité des espaces et des domaines où ce processus incessant peut être observé. L'exposition s'attache aussi à déconstruire les différents mécanismes du phénomène afin de mettre en évidence ses modalités, ses opérations et ses effets. En donnant ainsi à comprendre comment se créent des états instables, les œuvres sélectionnées peuvent générer un sentiment de trouble et, ce faisant, un questionnement vis-à-vis de ce qui paraît univoque et immuable.

Le milieu dans lequel nous vivons constitue le cadre où s'entrecroisent et s'opèrent les influences. S'il s'agit d'un territoire de tensions, comme dans l'œuvre d'Ursula Biemann, l'influence induite pourrait donc être d'ordre géo-politique. S'il est question d'un environnement culturel, comme dans l'installation de David Brognon & Stéphanie Rollin, celui-ci peut exercer une influence sociétale. Enfin, chez David Boeno, le milieu apparaît dans sa nature physique : le spectateur est invité à participer à une expérience optique qui résulte de l'influence mutuelle des phénomènes naturels.

L'influence agit de manière processuelle dans les protocoles conçus par les artistes Cyril Barrand, Astrid Nippoldt et le duo Jingfang Hao & Lingjie Wang. Leurs œuvres mettent respectivement en scène l'action exercée sur la matière par la pression pneumatique, la gravité et le soleil. Le processus se voit ainsi révélé par le caractère expérimental de ces œuvres. L'influence peut, par ailleurs, se retrouver dans le geste même de l'artiste, à la manière de Miriam Cahn et de Clément Rodzielski qui traitent la représentation et la perception des corps comme des entités changeantes et modulables.

Le mécanisme de l'influence est rendu visible par ses effets, en particulier lorsqu'ils se manifestent sous la forme d'une altération ; il crée par conséquent des états de nature instable et précaire. Les œuvres d'Annabelle Amoros et de Judy Chicago présentent notamment des états transitoires dans lesquels quelque chose de latent peut se manifester. Cette latence peut par ailleurs faire échec à tout conditionnement de l'identité : chez Daniel Brandely elle vient perturber l'assignation du genre, tandis que dans l'œuvre de Pierre Filliquet elle transforme la perception du lieu.

Dans un monde où les technologies numériques introduisent une immédiateté de l'information et un trop-plein d'images éphémères, l'exposition *Zones d'Influences* se propose ainsi de ralentir la cadence. À la manière d'une loupe, les œuvres sélectionnées rendent visibles les phénomènes d'influence, comme autant de prises critiques pour appréhender et questionner la réalité.

Annabelle Amoros
Sur la route

C'est à Calais, ville emblématique de la crise migratoire, que se situe l'action du court métrage d'Annabelle Amoros Sur la route. Les unes après les autres, des figures humaines traversent le champ visuel, se perdant par moment dans le décor urbain. La nuit, la ville se transforme en un univers inquiétant, presque fantomatique, dans lequel le réel s'apparente à une fiction dystopique. Ces mêmes figures anonymes, tapies dans l'ombre, y prennent alors l'allure de silhouettes. Comme oubliées à travers les rues désertes, elles ne semblent pas trouver leur place dans ce milieu qui leur est inconnu. À côté de la présence succincte de la police en arrière-plan, d'autres sources sonores et visuelles viennent troubler ce monde presque fictif mais bel et bien réel : la musique de la camionnette d'un marchand de glaces qui arpente les rues, la mélodie entraînante de Disneyland ou encore l'explosion des feux d'artifice mêlent un imaginaire festif à une réalité bien plus dure.

> Née en 1987 à Creil.
Vit et travaille à Tourcoing.

Annabelle Amoros débute sa formation artistique à L'École d'Art de Metz, puis intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles de 2011 à 2014.
À l'issue d'un programme d'échange à l'école Taik de Helsinki, elle suit des cours de vidéo qui éveillent en elle un intérêt particulier pour l'image en mouvement. La vidéo et la photographie deviennent alors ses médiums de prédilection. Sa production artistique se distingue par une volonté récurrente d'exposer une dualité entre faits réels et récit fictif, plongeant ainsi le spectateur dans un univers d'entre-deux, instable et déroutant. En 2016-2018, Annabelle Amoros a intégré le post-diplôme du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, établissement de formation artistique audiovisuelle de renom.

Annabelle Amoros
Sur la route
2015-16
Projection vidéo HD couleur sonore, 17'05''
Réalisée avec le soutien de la DRAC Alsace/ Ministère de la Culture et de la Communication
Collection Frac Alsace

Cyril Barrand
Occludere

Détournée de sa fonction, et contrainte dans sa forme, la chambre à air prend une expressivité nouvelle. Cette œuvre de Cyril Barrand traduit la manipulation d'un matériau récupéré, dont résulte une intrigante déformation. Des tasseaux de bois sciemment placés par l'artiste, de manière à ce que l'air soit comprimé, créent une structure en tension. Ainsi, la chambre à air ressemble davantage à une succession de ballons de baudruche et prend même un aspect menaçant, bien loin de son originelle banalité. Occludere peut provoquer une crainte chez le spectateur : celle que la chambre à air explose.
L'espace créé se trouve dans un entre-deux, et son instabilité prend alors une dimension métaphorique, dans le conflit entre contenu et corps contenant.

> Né en 1967 à Belfort, Cyril Barrand vit et travaille à Toulouse.

Diplômé en 1992 de L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Cyril Barrand mobilise le quotidien pour en faire ressortir des récits inattendus. Il procède de ce qu'il appelle une "esthétique de la liaison". Il s'agira de donner à ces objets de nouvelles structures, de nouvelles ramifications. Les connexions provoquées par les éléments qu'il associe, ou leur simple redécouverte, font advenir l'absurde dans l'usuel. La transfiguration est telle que les objets deviennent parfois méconnaissables, car l'artiste les ramène à l'état de matière, malléable à l'infini.

Cyril Barrand
Occludere
1994
Chambre à air, bois
80 x 110 x 110 cm.
Collection Frac Alsace

Ursula Biemann

Sahara Panels

Entre paysages désertiques et surveillance de migrants, Ursula Biemann, avec la série *Sahara Panels*, s'approprie dix photographies prises par la gendarmerie royale du Maroc. Ces images sont modifiées par l'ajout d'un texte de l'artiste relatant le périple de ces individus à travers huit États du Sahara. Là où le nomade a conscience de ses déplacements et adopte la mobilité comme mode de vie, les migrants, eux, n'ont pas le choix : ils subissent leur voyage. Leur adaptation dans ce milieu les contraint à mettre en œuvre des moyens pour s'abriter, derrière une dune ou sous un habitat précaire qu'ils auront construit eux-mêmes. Cette situation de transit est lente et de longue durée. Elle les oblige ainsi à se plier à un mode de vie instable au cours duquel ils créent un territoire qu'ils vont délimiter spatialement, mais qui ne correspond à aucune frontière cartographique définie.

> Née en 1955 à Zurich (Suisse).
Vit et travaille à Zurich.

Entre 1986 et 1988, Ursula Biemann participe au Whitney Independent Study Program de New York, une formation qui lui permet de développer un regard théorique et critique sur les pratiques, institutions et discours du champ culturel. En 2008, elle obtient le titre de "Docteur Honoris Causa" par l'Université d'Umea en Suède. À l'instar des activités curatoriales qu'elle mène en parallèle, sa démarche artistique est orientée vers la recherche. Sa pratique engagée sur les questions politiques implique un intérêt tout particulier envers les phénomènes migratoires. Utilisant la photographie et la vidéo, elle cherche à déconstruire l'image que le spectateur se fait de certains phénomènes, afin de proposer de nouvelles lectures sur les réalités de communautés souvent stigmatisées.

Ursula Biemann
Sahara Panels
2005
10 tirages numériques contrecollés sur Dibond
10 x (85 x 65 cm)
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

David Boeno

Prisme abreuvoir. Observe dans l'eau l'image de l'astre

« Observe dans l'eau l'image de l'astre », telle est l'injonction poétique qui nous est adressée lorsque l'on se déplace autour du *Prisme abreuvoir*. Contenus dans un bac semblable à un panneau signalétique mis au sol, le miroir et l'eau constituent un milieu prompt à toutes les instabilités. Entre apparition et disparition, l'objet n'est pas aussi figé qu'il ne pourrait le paraître par cet ancrage au sol. Il s'agit d'une invitation à la contemplation, à jouer avec la lumière dans ses aspects les plus insaisissables.
Si nous baignons quotidiennement dans la lumière, David Boeno se propose d'en décomposer le prisme coloré grâce à ce dispositif. Il rattache cette micro-contemplation à un propos de Socrate :
« Découragé de l'étude des réalités, j'eus l'idée qu'il fallait prendre mes précautions contre un accident qui arrive aux spectateurs d'une éclipse de soleil : quelques-uns risquent en effet d'y perdre la vue, s'ils n'observent pas dans l'eau l'image de l'astre. »
(Phédon.99.D)

> Né en 1955 à Brest, David Boeno vit et travaille à Paris.

David Boeno est plasticien, photographe et copiste. Il a effectué divers travaux de copie de codex très anciens, qui l'ont inspiré dans son travail plastique. De la sculpture à l'intervention dans l'architecture, sa démarche s'attache à une réflexion autour de la lumière. À l'aide de ce médium intangible, permettant un jeu d'apparition entre images et couleurs, l'artiste fait surgir les mots dans l'espace, dans une poétique de l'instant.

David Boeno
Prisme abreuvoir.
Observe dans l'eau l'image de l'astre
1991
Installation PVC, cellulaire, verre, miroir, néon, pompe à filtration et eau déminéralisée
29 x 48 x 200cm
Collection Frac Alsace

Daniel Brandely
Sans titre

Le triptyque photographique *Sans titre* de Daniel Brandely présente le portrait d'une femme au visage fin maquillé, dont l'épais teint blanc contraste avec une bouche pourpre et des yeux surlignés de noir. Cet apparat proche du masque ne permet pas d'assigner un genre au sujet, d'autant plus que la figure est tronquée par un cadrage resserré. Le flou de l'image et le regard fuyant du modèle renforcent davantage ce caractère insaisissable. L'artiste joue avec les codes du portrait en amplifiant la luminance et la saturation des couleurs à la faveur d'une esthétique du corps extraordinaire. C'est cette fantaisie plastique qui altère l'exactitude de toute définition du sujet. Sommes-nous en présence d'un homme ou d'une femme ? L'atmosphère qui se dégage de l'œuvre peut renvoyer à la culture queer qui remet en cause les assignations catégorielles sur la construction identitaire. Ce trouble dans la perception s'explique par cette mouvance de l'apparence du sujet photographié et renvoie le spectateur à ses propres projections.

Daniel Brandely
Sans titre
1982
Photographies couleur
3 x (50 x 40 cm hors magé),
encadrées : 3 x (72,8 x 52,8 cm)
Collection Frac Alsace
© Saif

> Né en 1950 à CLermont-Ferrand
Vit et travaille à Chalon-sur-Saône

Le travail de Daniel Brandely appréhende la réalité par le jeu. L'attitude ludique lui sert de modèle idéal dans l'arrangement d'un univers vraisemblable. Artiste pluridisciplinaire, il s'approprie les éléments du quotidien pour questionner la relation dialectique entre langage et image. Il jongle avec les mots, les objets, les matières, les images, l'ombre et la lumière, l'espace et le temps dans des situations parfois étonnantes ou oniriques.
La précision de son travail permet alors d'interroger directement le monde tel qu'il se joue.

David Brognon & Stéphanie Rollin
If the Kids are United (Russia)

Avec *If the Kids Are United (Russia)*, David Brognon & Stéphanie Rollin proposent une réflexion autour d'un groupe social marginalisé : les toxicomanes. Les artistes matérialisent ce corps social par des éléments symboliques composés de cuillères percées – rappelant l'outil de la prise d'héroïne – et de bulles en verre soufflées – signifiant l'individu.
Cet ensemble propose une réflexion sur les liens entre l'individu et son milieu, en interrogeant l'exercice des représentations sociales établies dans nos sociétés. Alors que la plupart des cuillères semblent inutilisables, certaines s'accrochent encore à leur bulle comme si la personne toxicomane se dépossédait de son individualité pour devenir la figure du drogué dans une communauté. De manière inconsciente ou volontaire, la construction de catégories sociales, tout en permettant d'identifier des groupes selon leurs pratiques, contribue également à l'altération de l'identité des individus. En nous plongeant dans l'univers de la toxicomanie, David Brognon & Stéphanie Rollin donnent à voir une réalité bien présente dont l'existence est occultée par les discours sociaux.

> David Brognon est né en 1978 à Messancy (Belgique).Stéphanie Rollin est née en 1980 à Luxembourg. Les deux artistes vivent et travaille à Luxembourg et à Paris.

David Brognon & Stéphanie Rollin travaillent à illustrer un moment donné de notre société par la sculpture, la vidéo et la photographie. Il n'est pas rare de croiser dans leur démarche une réflexion sur des personnes toxicomanes, incarcérées, ou tout simplement marginalisées. Ils exploitent d'ailleurs des objets fréquemment utilisés par ces derniers (tables de shoot, cuillères, chaines, etc.). La volonté des artistes n'est pas de tomber dans la fiction ou le rêve mais bien plutôt d'évoquer des instants du réel.

David Brognon & Stéphanie Rollin
If the Kids Are United (Russia)
2009-2010
Installation
400 cuillères en métal meulées,
5 boules en verre soufflé
Dimensions variables selon installation
Œuvre unique
Collection Frac Alsace

Miriam Cahn

Einzelköpf / Schreiender Säugling + Körperteile

Les mains nues de Miriam Cahn transforment des boules de pâte à modeler en fragments de corps humain. Deux séquences de photographies retracent dans des plans succincts la relation que le corps de l'artiste entretient avec la matière. Une tête, des bras, un pénis, des seins… D'apparence spectrale et inquiétante, ce défilé de membres cadavériques acquiert cependant une forte expressivité par la trace des passages des doigts de l'artiste volontairement laissée visible. Grâce à la lumière naturelle et à des cadrages serrés, les qualités plastiques des volumes, posés à même le sol ou à même le corps de l'artiste, sont accentuées par des ombres très contrastées. Dans *Schreiender Säugling* la transformation de la matière renvoie notamment à des gestes sexualisés (placer un pénis devant le sexe féminin, saisir un sein dans la main). L'œuvre *Körperteile*, quant à elle, consiste à figurer et à défigurer de manière récurrente un visage afin de présenter le caractère multiple de l'identité. L'action de sculpter participe en effet à créer l'expression d'un corps, à lui donner vie. En choisissant ce dispositif photographique, Miriam Cahn adopte un point de vue subjectif : le spectateur s'identifie à l'artiste, et devient acteur de l'œuvre. Cette situation ambiguë le conduit alors à prendre conscience de son corps et de sa représentation.

> Née en 1949 à Bâle (Suisse), Miriam Cahn vit et travaille à Bâle et à Bergell (Suisse).

Diplômée de la Grafikfachklasse Gewerbeschule de Bâle en 1973, Miriam Cahn est représentée par les galeries Jocelyn Wolff (Paris), Meyer Riegger (Berlin), Elizabeth Dee (New York) et Stampa (Bâle). Ses œuvres ont été exposées dans le cadre d'événements tels que la Documenta de Kassel et Art Basel. Miriam Cahn place la figure humaine au centre de son travail. Elle utilise une diversité de médiums pour magnifier avec une forte expressivité des corps aux silhouettes simplifiées et souvent diaphanes. Sa pratique artistique est considérée comme féministe en raison de l'usage qu'elle fait de son corps en tant qu'objet et outil de création singulier.

Miriam Cahn
Einzelköpf
2014
Diaporama numérique couleur sans son
Durée : 1'44
Collection Frac Alsace

Judy Chicago

On Fire

Ces deux photographies issues de la série *On Fire* présentent des transformations spectaculaires du paysage causées par une fumée colorée. La couleur artificielle de ces fumigènes résulte de l'utilisation par l'artiste de la pyrotechnie comme moyen d'altération du milieu naturel. Cette technique produit des effets d'opacité venant perturber la lecture de l'image. La fumée, de nature volatile, constitue un élément insaisissable. La photographie contribue toutefois à capter ce moment éphémère ; elle révèle une mise en scène de l'environnement. L'artiste nous permet ainsi de prendre conscience des états d'instabilité d'un milieu et de leurs impacts sur notre perception. En réalisant cette performance technique et artistique, Judy Chicago s'approprie une pratique principalement masculine, la pyrotechnie, et renverse ainsi la prérogative de genre liée à cette technique.

> Née en 1939 à Chicago (États-Unis)
Vit et travaille aux États-Unis

Judy Chicago est une artiste féministe. En 1964, elle est diplômée en peinture et sculpture de L'Université de Californie à Los Angeles où elle crée en 1970 le premier programme d'art féministe. Elle développe des pratiques artistiques individuelles et collectives très diverses (céramique, tapisserie, peinture aérographe pour carrosserie, pyrotechnie, etc.) dont elle interroge les présupposés genrés. Son travail, minimaliste et conceptuel, met toujours en évidence ses engagements politiques et vise, très largement, à interroger le rôle des femmes dans la société.

Judy Chicago
On fire
1969-2012
Photographies couleur issues d'un ensemble de 12
59 x 66 cm chaque image
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine
© Adagp

Pierre Filliquet
Autopsies

Autopsies de Pierre Filliquet comporte dix photographies couleur d'anciennes salles d'autopsies de l'Hôpital Civil de Strasbourg. Cette série témoigne des transformations physiques effectuées au cours des différentes périodes d'activité du bâtiment, particulièrement marqué par les expérimentations médicales nazies. L'artiste a pu capturer les différentes phases de la mutation de ce lieu, lorsqu'il fut transformé en 2005 en salles de cours universitaires. Les photographies de ces espaces épurés mettent en valeur les géométries de l'architecture et du matériel, illustrant un point de vue qui renvoie à la photographie objective. La destruction et le réagencement de l'espace font écho à la dissection des corps. L'absence du corps dans un lieu qui lui est pourtant dédié produit une instabilité, tout comme l'histoire du lieu, que l'on sait tragique. Un trouble est produit chez le spectateur, qui se trouve confronté simultanément au passé et au présent du lieu, et peut alors entendre pleinement, se répercutant entre les murs, l'écho d'un moment historique.

> Né en 1970 à Bourges
Vit et travaille à Bordeaux

Pierre Filliquet est diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 1997. Son travail a été présenté en Europe et en Asie. Il utilise la photographie, le dessin et le film documentaire afin de questionner les relations multiples entre la nature végétale, animale et humaine ainsi que l'empreinte de l'homme sur le paysage. Dans sa pratique artistique, les représentations de l'espace urbain à travers le temps accordent une place privilégiée à la mémoire de la vie quotidienne.

Pierre Filliquet
Autopsies
2007
Photographies couleur,
tirages Lightjet contrecollé sur aluminium 10/10e
6 x (100 x 80 cm), 1 x (40 x 30 cm),
1 x (40 x 60 cm), 1 x (60 x 60 cm),
1 x (80 x 60 cm)
Collection Frac Alsace

Jingfang Hao & Lingjie Wang
Sun Drawing

L'œuvre *Sun Drawing* consiste en une série d'empreintes solaires. Le dispositif utilisé pour sa réalisation se compose d'une loupe à travers laquelle la chaleur et la lumière solaire convergent en un point défini sur le papier thermique. Au fil de la journée, ce point va évoluer en un ensemble de tâches qui formeront une ligne quasi-continue sur le papier. Les conditions atmosphériques permettent donc la production d'un dessin grâce à l'élément intangible qu'est la lumière, à la manière du processus photographique. Dessiner avec le soleil est un rêve d'enfant. À travers ce phénomène naturel, imperceptible à l'œil nu, Jingfang Hao et Lingjie Wang proposent un geste délicat qui, tout en préservant une part de mystère, permet de réaliser l'impossible.

> Nés respectivement en 1984 et en 1985 en Chine, les deux artistes vivent à Mulhouse et travaillent à Mulhouse et à Shanghai (Chine).

Jingfang Hao et Lingjie Wang obtiennent leurs diplômes d'ingénieur en conception industrielle en Chine en 2007 puis poursuivent une formation artistique en Master à l'École supérieure d'Art de Lorraine jusqu'en 2011-2012. Ils ont notamment participé à la Biennale de Lyon lors de l'exposition *Mondes Flottants* en 2017. Les deux artistes utilisent la photographie, la vidéo et l'installation et proposent un dialogue entre le rationalisme occidental et l'onirisme de la culture chinoise. S'attachant aux changements imperceptibles de la nature, par des jeux d'ombres et de lumière, leurs œuvres troublent la perception du spectateur.

Jingfang Hao et Lingjie Wang
Sun Drawing
2012
32,5 x 32,5 cm chaque image encadrée
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Astrid Nippoldt
Heroic Turn

À l'autre bout du trépied sur lequel est vissée la caméra, Astrid Nippoldt s'essouffle, se concentre, court, gonfle ses muscles. *Heroic Turn* retrace ses multiples tentatives de cheminer dans le port de Brême tout en en se filmant. Au fil des expérimentations de l'artiste, son effort sportif se concentre moins sur ce que la caméra donnera à voir que sur le jeu. Un jeu qui a ses règles : le poids de la caméra, la contrainte du vent, des limites corporelles. Si l'objet qui mobilise l'effort est absent dans l'image, on peut toutefois le ressentir, car il enregistre la vidéo et conditionne le cadrage. Chaque mouvement de caméra, articulé à ceux de l'artiste, nous laisse entrevoir ce qui se passe, malgré les éléments manquants. Astrid Nippoldt propose un processus expérimental de fabrication de l'image, directement lié au corps dans ses limites musculaires les plus incontrôlables. En découle une représentation de soi fragmentée et performative.

> Née en 1973 à Giessen (Allemagne).
Vit et travaille à Berlin.

Astrid Nippoldt est diplômée en 2003 de l'Université des Arts de Brême. Faisant de la vidéo son médium privilégié, elle crée des situations souvent décalées qu'elle utilise pour inventer un processus.
Sa pratique artistique s'appuie sur des images récupérées de films, qu'elle modifie, leur donnant une étrangeté nouvelle. Sur la grande étendue temporelle de son travail, on trouve de manière récurrente cet usage du détournement comme moteur dans la création.

Astrid Nippoldt
Heroic Turn
2003
Vidéo digitale, couleur sonore, 8'30''
Collection Frac Alsace
© Adagp

Clément Rodzielski
Sans titre

Deux bras sans corps, collés ensemble et semblant avancer. Avec *Sans titre*, Clément Rodzielski réalise une installation posée à même le sol qui mêle sculpture ready-made et peinture. Il sépare les deux bras d'un mannequin afin de les fusionner en un point, un axe central qui fonctionne comme un pivot et permet d'opérer des effets tantôt de déséquilibre, tantôt de stabilité. Cette vision pourrait paraître macabre si n'était la présence de taches de peinture colorée sur ces morceaux de corps désarticulés. Cette sculpture immobile trouve tout son intérêt dans sa retranscription d'un mouvement potentiel: observant ces mains colorées, le spectateur pourra y voir la main comme outil, la main qui fait œuvre, toujours en action. L'artiste la met en scène à la manière d'une créature vivante dépourvue de corps, capable d'avancer à tout moment. Peut-être a-t-il voulu signifier virtuellement son geste et sa volonté de mettre en mouvement une pensée créatrice ? L'œuvre relève d'une forme mécanique, machinique, qui produit un sentiment de précarité par l'absence de corps. Clément Rodzielski crée une fiction autour de ce corps manquant.

> Né en 1979 à Albi.
Vit et travaille à New York.

Clément Rodzielski, représenté par la Galerie Chantal Crousel (Paris) et par la Campoli Presti Gallery (Londres), est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2005. Par sa démarche, il reprend des objets que nous avons cessés de regarder pour les faire "réapparaître" sous un nouveau jour. Si les médiums qu'il utilise varient d'une œuvre à l'autre, il les traite néanmoins toujours avec minutie. Son travail se caractérise par la fragmentation et le recyclage des éléments d'origines diverses. Chacune de ses œuvres renvoie à l'action du sublime, entre l'aspect ludique de l'œuvre et l'interprétation que nous nous en faisons.

Clément Rodzielski
Sans Titre
2011
Installation, sculpture
100 x 40 x 40 cm
Collection Frac Champagne-Ardenne

CEAAC
Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines
7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h.
Visites commentées et accueil scolaire
sur rendez-vous.

Contact presse
Anne Ponsin - communication@ceaac.org

–

Frac Alsace
Fonds Régional d'Art Contemporain
+33 (0)3 88 58 87 55
www.frac.culture-alsace.org

Contact presse
Christelle Kreder - christelle.kreder@culture-alsace.org